

Sommes-nous prisonniers des biens matériels ?

D'après un texte du livre de Randy Alcorn – Le principe du trésor

“Extraits publiés avec autorisation de BLF Europe - www.blfeurope.com”.

Proposition de déroulé de l'atelier-débat

Accueillir chaque membre

Proposer de se répartir par 2 ou 3 selon le nombre

Distribuer ou mettre en powerpoint pour projection le texte ci-dessous
Le lire ensemble, 1 personne pour chaque partie de ce texte.

Puis relancer le débat avec les questions suivantes :

- Un chrétien peut-il vivre dans le luxe ? Reste-t-il de la place pour le prochain et le pauvre dans l'existence de celui qui vit dans le luxe ? Qu'en est-il de la relation avec Dieu ?
- Qu'appelle-t-on « luxe » ? Cette notion évolue-t-elle en fonction des contextes, des sociétés ?
- Qu'entend-t-on par style de vie simple ?
- Est-ce indispensable pour un chrétien ?
- Quelles sont les priorités dans ma vie ?
- Comment marcher humblement avec Dieu ?
- De quelle manière puis-je me montrer généreux avec les autres ?
- Que pourrais-je faire pour ceux qui sont plus pauvres que moi ?
- A quoi puis-je renoncer pour pouvoir partager plus ?

Si votre groupe est très important, faites plusieurs petits groupes, nommez un rapporteur et donnez-leur une question à aborder.

Extrait du livre de Randy Alcorn

Au Etats-Unis, une émission de télévision intitulée *Affluenza* traite de ce qu'elle appelle « la plaie moderne du matérialisme ».

Elle fait le constat suivant :

- L'Américain moyen passe six heures par semaine à faire des achats, mais seulement quarante minutes à jouer avec ses enfants.
- A l'âge de vingt ans, un Américain a visionné un million de spots publicitaires.

- Récemment, les Américains qui se sont déclarés en faillite personnelle ont dépassé en nombre ceux qui ont décroché un diplôme universitaire.
- Dans 90% des cas de divorce, les conflits relatifs à l'argent jouent un rôle prédominant.

Ce qui m'a frappé dans cette émission, c'est qu'elle ne dénonçait pas le matérialisme pour des raisons morales, mais pour des motifs pragmatiques : les biens matériels ne vous rendent pas heureux.

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Voyez les propos tenus par quelques-uns des hommes les plus riches de leur époque :

- « J'ai gagné des millions, mais ils ne m'ont pas apporté le bonheur » John D. Rockefeller (1839-1937, industriel américain qui a fait fortune dans le pétrole)
- « J'étais plus heureux lorsque j'étais mécanicien » Henri Ford (1863-1947, industriel de l'automobile, l'une des plus grandes fortunes de son temps)

N'avez-vous jamais entendu parler de gagnants du loto qui sont plus malheureux quelques années après leur gain qu'auparavant ? La richesse dans laquelle ils rêvaient de puiser leur bonheur s'est révélée incapable de les satisfaire. Totalement incapable.

[...]. Rien ne rend une randonnée plus pénible qu'un sac à dos pesant, rempli de choses inutiles. Les pèlerins voyagent léger.

La tyrannie des objets

L'acquisition d'un bien peut m'amener à redéfinir les priorités. Si j'achetais un bateau, je voudrais justifier mon achat en l'utilisant, ce qui impliquerait des absences fréquentes le week-end, loin de ma famille ou de mon église et l'impossibilité d'assister au match de basket de ma fille, d'enseigner à l'école du dimanche ou de faire du bénévolat.

Le problème n'est pas le bateau ou d'autres objets. Le problème c'est moi. La tyrannie des objets est une des lois de l'existence.

La poursuite du vent

Dans Ecclésiaste 5 : 9-14, Salomon nous transmet toute une série de constats pertinents. Permettez-moi de paraphraser chacun d'eux :

- « Qui aime l'argent n'en aura jamais assez » (v.9). *Plus on en a, plus on en veut.*
- « Qui se complait dans l'abondance ne sera jamais satisfait de ses revenus »

(v.9). *Plus on en a, moins on est satisfait.*

- « Plus on possède de biens, plus on se multiplie les profiteurs » (v.10). *Plus on en a, plus les gens (y compris le gouvernement) cherchent à s'en emparer.*
- « Et quel avantage en tire leur possesseur si ce n'est le spectacle qu'ils lui offrent ? » (v.10). *Plus on en a, plus on comprend qu'ils ne procurent aucun bien.*
- « Doux est le sommeil du travailleur, qu'il ait peu ou beaucoup mangé, mais l'abondance du riche l'empêche de dormir » (v.11). *Plus on en a, plus on s'en inquiète.*
- « J'ai vu sous le soleil une calamité affligeante : il arrive que les richesses conservées par un homme fasse son malheur » (v.12). *Plus on a en, plus on souffre en s'y accrochant.*
- « Qu'elles viennent à se perdre à cause de quelque mauvaise affaire, et il n'en reste plus rien » (v.13). *Plus on en a, plus on a à perdre.*
- « Il est sorti nu du sein de sa mère, il partira comme il est venu, sans emporter dans ses mains une miette de fruit de son labeur » (v.14). *Plus on en a, plus on en laisse derrière soi.*

Salomon était l'homme le plus riche de la terre. Il avait pourtant appris que l'abondance ne satisfait pas. La richesse lui offrait seulement des occasions plus grandes de poursuivre des mirages. La plupart des hommes tombent à court d'argent avant qu'ils ne tombent à court de mirages. Ils s'accrochent donc obstinément à l'idée que ce qu'ils ne peuvent pas s'offrir pourrait les satisfaire. Salomon n'a jamais manqué d'argent. Il a tout essayé, ce qui lui a permis d'affirmer : « Je ne me suis rien refusé de tout ce que je voyais. Je ne me suis privé d'aucun plaisir ». (Ecclésiaste 2 : 10)

Sa conclusion ? « Puis j'ai considéré l'ensemble de mes réalisations et toute la peine que je m'étais donnée pour les accomplir. Et je me suis rendu compte que tout était dérisoire : autant courir après le vent. Il n'y a aucun avantage à tout ce qu'on fait sous le soleil » (v.11).

Pourquoi restons-nous dans l'illusion ? Parce que notre cœur aspire à des trésors ici et maintenant. Nous sommes tentés de croire que les trésors terrestres exposés autour de nous sont les véritables trésors et non leur pâle reflet.



Les trésors terrestres peuvent toutefois devenir célestes.

Le pasteur A. W. Tozer (1897-1963) a écrit :
« Un objet aussi élémentaire que l'argent ne peut être transmuté en trésor éternel. Il peut être converti en nourriture pour les affamés et en vêtements pour les plus démunis ; il peut permettre à un missionnaire de continuer activement à gagner des âmes à la lumière de l'évangile et ainsi se transformer en devises éternelles. Tout ce qui est donné au Christ est immédiatement frappé d'immortalité. »

Si l'accumulation des biens matériels est une maladie, quel est son remède ? Si le matérialisme est un poison, quel est l'antidote ? Paul apporte une réponse.

« Recommande à ceux qui possèdent des richesses en ce monde de se garder de toute arrogance et de ne pas fonder leur espoir sur la richesse, car elle est instable. Qu'ils placent leur espérance en Dieu, qui nous dispense généreusement toutes ces richesses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire le bien, d'être riche en œuvres bonnes, d'être généreux et de partager avec les autres. Ils s'assureront ainsi pour l'avenir un beau capital placé en lieu sûr afin d'obtenir la vraie vie. » 1 Timothée 6 :17-19

Remarquez de quelle façon Paul nous ramène le principe du trésor. En évoquant le fait de donner pour s'assurer « pour l'avenir un beau capital placé en lieu sûr afin d'obtenir la vraie vie », il songe incontestablement aux paroles de Jésus dans Matthieu 6.

Je garde une petite carte dans mon portefeuille. Au recto figure ce principe : « Dieu possède toute richesse. Je suis son gestionnaire de placement », suivi par trois passages bibliques. Au verso, il est dit : « Dieu veut que j'utilise les trésors terrestres pour amasser des trésors célestes ». Viennent ensuite les paroles de Jésus en Matthieu 6 et celles de Paul en Timothée 6. En gardant cette carte à proximité de mes liquidités, je me rappelle ce qui compte vraiment.

Paul dit que le fait d'être « généreux », de « partager avec les autres » et d'être « riches en bonnes œuvres » nous permet de nous assurer « un beau capital placé en lieu sûr afin d'obtenir la vraie vie ». Quelle est l'autre option ? **Une vie de second choix, celle du matérialisme.** Le seul antidote au matérialisme est le don.

En donnant, nous nous rappelons constamment que l'essentiel dans cette vie, c'est bien Dieu et non pas nous. Nous disons : « Ce n'est pas moi qui importe, mais Dieu. Ce n'est pas pour moi qu'il existe, par contre, moi j'existe pour lui ». L'argent de Dieu est prévu pour un but bien plus noble que mon enrichissement personnel. Donner revient à s'abandonner joyeusement à un être et à un projet infiniment plus grand que nous. Ma liberté me permet de réaffirmer la souveraineté de Dieu. Lorsque je donne, je me dépouille de tout pouvoir et je le glorifie. Je brise les liens de Mammon qui m'auraient autrement réduit en esclavage.

Tant que je possède encore quelque chose, je crois que cela m'appartient, mais si j'en fais don, je renonce à tout contrôle, tout pouvoir et à tout prestige. Au moment où j'ouvre la main, la lumière se fait. Le sort est rompu. Mon esprit voit clair. Je reconnaissais en Dieu le véritable propriétaire, je vois en moi un serviteur et je considère les autres comme autant de bénéficiaires potentiels des biens que Dieu m'a confiés.

La libéralité ne me prive pas d'intérêts potentiels car elle transfère au contraire mes intérêts acquis de la terre vers le ciel, de moi vers Dieu

Bien entendu, l'argent n'est pas la seule chose que je puisse donner. Le temps, la sagesse et les compétences sont des dons merveilleux. Le don sous toutes ses formes brise la fièvre du matérialisme. La générosité me libère de l'emprise gravitationnelle de l'argent et des possessions matérielles. Le don m'amène vers un nouveau centre de gravité : le ciel.

Randy Alcorn
Le principe du trésor.
 Edition BLF